

## Réactions et intervention face au changement de la clientèle scolaire

Denise Normand-Guérrette, orthopédagogue

Les enseignants ont l'impression d'assister depuis quelques années à des changements dans la clientèle scolaire. En effet, ils se retrouvent, dans leur classe, responsables d'enseigner à des élèves qui leur semblent de plus en plus turbulents, agressifs, distraits et peu intéressés par les matières scolaires. Il ne s'agit plus de cas isolés mais de telles attitudes semblent se généraliser et s'intensifier à l'intérieur des classes et cela en inquiète plusieurs.

Pourquoi les élèves agissent-ils ainsi? Quels sont les facteurs pouvant expliquer l'émergence de ces comportements? Est-ce à cause d'une augmentation du nombre des enfants en difficulté d'adaptation et d'apprentissage ou à cause d'un changement de comportement et d'attitude de la part d'une majorité d'élèves? L'approche pédagogique et relationnelle pourrait-elle être un autre facteur? Dans quelle mesure les valeurs sociales, le milieu familial et l'éducation qu'on y dispense influencent-ils les comportements des jeunes à l'école?

A partir de situations vécues en classe, il nous est apparu impor-

tant d'identifier ces nouveaux comportements mais aussi de tenter d'en comprendre l'origine de façon à pouvoir modifier nos attitudes éducatives pour les rendre plus conformes aux besoins de la réalité d'aujourd'hui.

### 1. Facteurs à l'origine du manque d'intérêt, d'attention et de concentration des élèves

Malgré les nombreux efforts que les enseignants font pour stimuler l'intérêt de leurs élèves, ils ont souvent de la difficulté à capter et à conserver leur attention. S'ils choisissent de transmettre la matière à travers des exemples très concrets et reliés aux goûts des enfants (comme, par exemple, exercer leur français écrit en leur faisant composer une lettre à un extraterrestre ou en préparant une annonce pour la publicité d'un jouet), et même s'ils s'efforcent d'être clairs et vivants dans leurs explications, ils se retrouvent souvent face à des élèves qui décrochent: ceux-ci bougent beaucoup, jouent avec un crayon, une règle, parlent à leur voisin. Quand, à la suite d'explications claires fournies à toute la classe, on demande aux élèves de produire un

travail, on s'aperçoit souvent que plusieurs d'entre eux n'ont pas écouté et redemandent individuellement les mêmes explications. D'autres exécutent la tâche sans tenir compte des consignes et sont vexés si on leur dit qu'ils font erreur. D'autres encore continueront à jouer ou à parler et ne se mettront à travailler qu'après plusieurs rappels à l'ordre. Ces comportements ne sont pas nouveaux, mais ils semblent par contre de plus en plus fréquents dans les classes régulières et les enseignants ont de la difficulté à trouver les moyens de capter l'intérêt et l'attention des élèves malgré que, dans leur enseignement, ils respectent plusieurs des conditions favorisant l'émergence de la motivation et de l'attention sélective, étape préparatoire à tout acte d'apprentissage (1,2).

a) Prédominance des besoins affectifs et psycho-moteurs sur l'apprentissage

Les besoins de jouer, de bouger, d'entrée en relation avec d'autres enfants, de vivre des sensations fortes, semblent prédominer chez les jeunes. Pourquoi? Différentes explications sont possibles. Examinons l'influence possible de la télévision à ce niveau. Les enfants qui passent beaucoup de temps assis devant la télévision, et ils sont nombreux, font peu d'exercices et dépensent peu leur énergie. Par contre, ils sont sur-stimulés car les émissions qu'ils regardent présentent la vie comme étant remplie d'aventures et de sensations fortes (violence, peur, excitation) ce qui leur laisse croire que, sans de telles émotions, la vie n'a pas d'intérêt. Alors, dès qu'ils ont la pos-

sibilité de bouger ou de s'exciter, ils en profitent, que ce soit en classe ou au moment des déplacements et des récréations. La télévision a également une influence sur la conception que les jeunes se font de l'apprentissage. Postman (3) explique que des émissions comme "Sesame Street" ont contribué à développer chez les enfants cette conception que "tout ce qui mérite d'être appris, peut et doit prendre la forme d'un divertissement". Si l'enseignement ne ressemble pas à ce qu'ils voient à la télévision, alors il ne présente pas d'intérêt.

L'environnement et l'habitation modernes peuvent aussi avoir une influence. Plusieurs enfants vivent dans des logements ou des appartements petits et mal isolés et où on leur demande constamment de ne pas faire de bruit, et où l'espace pour jouer est restreint. L'école représente alors pour eux, un lieu et un temps pour jouer, s'extérioriser et être avec d'autres camarades de leur âge. Ce besoin d'entrer en relation avec les autres semble assez grand et plusieurs élèves, quand on leur demande ce qui est le plus important pour eux, vont répondre: "se faire des amis" ou "jouer avec leurs amis". Ce besoin d'amitié a toujours existé mais certains facteurs pourraient contribuer aujourd'hui à augmenter l'importance de ce besoin qui prend alors le dessus sur le goût d'apprendre. Par exemple, les types modernes de vie familiale font en sorte que plusieurs enfants se retrouvent souvent seuls à la maison pour s'amuser, étant enfant unique ou ayant des frères ou soeurs d'âge très différents. Ne serait-ce pas aussi une façon pour certains de compenser un manque de contacts affectifs stables qui peut résulter de différentes situations

dans le milieu familial, comme les nombreuses occupations et préoccupations des parents et le peu de disponibilité affective qui en découle, les séparations, la garde partagée des enfants, etc.

b) Le conditionnement au plaisir et à la facilité

Ce qui est véhiculé socialement peut avoir une influence sur la motivation à apprendre et à poursuivre des études et, par conséquent, sur le degré d'intérêt et d'attention en classe. Certains jeunes nous disent: "A quoi ça sert l'école? Quand on va être grand, ça va être la société des loisirs. On n'aura pas besoin de travailler, les robots vont le faire à notre place." Alors ils jugent inutile de s'efforcer d'écouter pour saisir les consignes et exécuter le travail.

Habitué à vivre dans une société où il suffit d'appuyer sur un bouton pour calculer, laver la vaisselle, téléguider un jouet, recomposer un numéro de téléphone, ils sont conditionnés à croire qu'il n'est pas nécessaire de fournir d'efforts pour vivre. Au niveau de l'éducation, on en est même venu "à valoriser tout ce qui pouvait faciliter la tâche de l'apprentissage". Et "bien que les jeunes d'aujourd'hui aient un ardent désir de réussite, ils sont plus enclins à la démission qu'à l'action" (4). Toute difficulté qui se présente à eux, constitue une forme d'injustice à éviter ou à contester. Pour l'élève, le fait de ne pas écouter les consignes qui lui sont transmises représente une façon d'éviter les efforts à fournir pour effectuer la tâche.

c) Un besoin de considération et d'attention individuelle à satisfaire

Une autre hypothèse est à envisager pour expliquer le manque d'attention des élèves qui ont constamment besoin qu'on leur répète individuellement les consignes et explications données précédemment à l'ensemble du groupe. Ces élèves semblent se sentir concernés uniquement au moment où on s'adresse à eux personnellement. Pour quelles raisons? Il est possible que pour un enfant qui ne reçoit pas toute l'attention qu'il espère à la maison, cette recherche d'exclusivité dans l'attention que le professeur lui porte, soit un moyen de compenser en partie ce qui lui manque. Mais il arrive souvent aussi que les enfants qui se comportent ainsi le fassent parce qu'ils sont habitués à recevoir beaucoup de considération et une attention individuelle dans le milieu familial. Ils cherchent à conserver ce type de relation. Par exemple, si les adultes qui gravitent autour d'eux leur accordent beaucoup d'importance, prennent en considération leurs moindres désirs et tentent de les satisfaire, ils sont habitués à fonctionner selon leurs besoins personnels et risquent d'avoir de la difficulté à se plier aux règles de fonctionnement d'un groupe.

d) Une habitude: ne pas écouter et faire répéter

D'autre part, il est possible que les enfants soient habitués à entendre les adultes leur répéter plusieurs fois les mêmes demandes: par exemple, aller se coucher, se laver les dents, sortir leur cahier, ranger leurs livres ou leurs jouets. Certains considèrent probablement comme normal que les adultes soient tolérants, qu'ils

répètent sans s'impatiser et sans sévir. Sachant que les adultes répèteront, c'est devenu une habitude pour les jeunes de ne pas écouter quand on leur parle ou d'écouter seulement quand ça leur convient. Il s'agit là d'un conditionnement dont nous sommes en partie responsables.

En effet, si les adultes croient qu'il faut éviter le plus possible aux enfants de vivre des frustrations pour favoriser le développement harmonieux de leur personnalité alors ils seront tolérants et permissifs. Ils ne fixeront pas de limites et les enfants se sentiront autorisés à agir comme bon leur semble, à écouter si ça les intéresse, à parler à leur voisin quand ça leur tente, à crier s'ils en ont envie. Devant ces comportements, les enseignants seront étonnés, parfois même choqués et réagiront face aux élèves indisciplinés. Pourtant à quel moment leur a-t-on fait sentir l'importance et le bien-fondé de la discipline?

Afin de pouvoir apprendre aux jeunes à aimer et respecter la discipline et en saisir l'importance pour progresser individuellement et en groupe, il est nécessaire d'être soi-même convaincu de sa valeur et de l'appliquer dans sa propre vie. Or, il est surprenant de voir jusqu'à quel point, quand les enseignants se retrouvent eux-mêmes dans une situation où ils doivent démontrer écoute, concentration et discipline, l'écart entre leurs comportements et celui de leurs élèves est mince. Dans les réunions du personnel, par exemple, il n'est pas rare que les professeurs oublient qu'ils sont là pour exécuter une tâche et

qu'il y a des règles à suivre pour être efficace. Chacun pense d'abord à laisser libre cours à son besoin d'expression personnelle et sur ce point notre comportement se rapproche beaucoup de celui des jeunes. Nous avons tous développé une attitude individualiste et une conviction tellement profonde de la prédominance du droit individuel que nous trouvons injuste de développer le sens de la discipline, perçu comme un empêchement à la liberté personnelle.

#### e) Ambivalence des enseignants dans l'application des programmes

Malgré les efforts du Ministère de l'éducation pour améliorer les programmes et rendre les apprentissages plus signifiants, les enseignants ne sont pas toujours très convaincus de la valeur de l'enseignement qu'ils dispensent. A chaque nouvelle réforme dans le système scolaire, les concepteurs leur ont dit avoir trouvé la solution. Pourtant, depuis plusieurs années, les critiques sont nombreuses pour remettre en question la qualité de l'enseignement au Québec. Il est donc difficile de croire en cette nouvelle réforme, d'autant plus que le perfectionnement et le matériel pédagogique n'ont pas toujours été suffisants ou ne sont pas arrivés à temps pour faciliter l'application des nouveaux programmes.

Les enseignants appliquent donc ces nouveaux programmes, mais plusieurs ont en même temps le sentiment que la méthode pédagogique qu'ils ont connue comme élèves ou qu'ils ont étudiée au cours de leur formation à l'école normale ou à l'université était plus efficace. Un double message est ainsi transmis aux élèves: d'une part: "Soyez attentifs, suivez

la démarche d'apprentissage proposée", mais d'autre part: "J'ai des doutes sur la valeur et l'efficacité de cette démarche". Quel est l'impact de ce double message sur les élèves? Ne risque-t-il pas de miner la crédibilité de l'enseignant? Son incohérence ne pourrait-elle pas susciter chez les élèves une forme d'incertitude, de manque de confiance qui pourrait peut-être expliquer, dans certains cas, leur manque d'intérêt et d'attention?

## 2. Les attitudes des enseignants face aux changements dans la clientèle scolaire

En nous arrêtant pour réfléchir sur ce thème des nouvelles clientèles et en cherchant à comprendre l'origine des comportements des jeunes, nous pouvons nous rendre compte combien les perceptions, les attitudes et les interventions des enseignants se modifient selon leur façon d'interpréter les comportements des élèves. Il arrive souvent par exemple que le professeur attribue l'inattention et le manque de concentration des jeunes à leur mauvaise volonté ou à leur désir de le déranger intentionnellement ou de perturber le fonctionnement de la classe. Cette interprétation amène l'enseignant à se sentir agressé personnellement: il se place alors sur la défensive et réagit. Il peut recourir à l'autorité pour obliger l'enfant à l'écouter et, en cas d'échec, utiliser la menace et la punition. Mais ces deux méthodes semblent de moins en moins efficaces, l'élève n'hésitant pas à recourir à la résistance passive, face à l'imposition d'excuses ou de travail supplémentaire, puisqu'il sait que l'adulte n'a pas de moyens pour con-

trer son inertie lorsqu'il ne veut pas prendre son crayon ou parler. Aux prises avec un sentiment d'impuissance, l'enseignant peut ressentir une certaine forme de panique. De son côté, l'élève peut capter cet état émotionnel et saisir, par conséquent, qu'il est en position de force et dispose d'un certain pouvoir vis-à-vis de l'adulte. L'intervention éducative est alors très limitée.

Mais l'enseignant peut aussi faire un effort pour interpréter d'une autre façon les comportements des élèves, en cherchant à identifier les facteurs qui amènent les jeunes à réagir ainsi. Ce faisant, l'enseignant ne se sent pas agressé personnellement et peut alors se concentrer pour comprendre la situation, identifier ce qui rend les jeunes peu disponibles et agir d'après son rôle d'éducateur. Il cherchera alors à développer des moyens pour favoriser l'apprentissage d'un mode de fonctionnement qui semble peu familier aux jeunes: être à l'écoute des consignes afin de pouvoir accomplir une tâche. Il pourra également ajuster son intervention en tenant compte des facteurs qui les empêchent d'adopter ce comportement. Par exemple, si l'enseignant est conscient qu'ils ont vraiment besoin de bouger, alors il pourra prévoir, dans la planification de la journée, des activités qui leur permettront de satisfaire ce besoin.

D'autre part, pourquoi ne pas profiter d'une période de formation personnelle et sociale pour engager avec eux une discussion afin de mieux les connaître et de vérifier ce qui les motive ou les empêche d'être attentifs et de s'intéresser au travail

scolaire. Si l'enseignant saisit mieux ce qui est à l'origine de leurs comportements, il risque de moins les juger, de réajuster son approche et de les aider à comprendre le rôle de l'enseignement, de l'école, de la discipline, de la vie en groupe. La discussion pourrait également porter sur les raisons qui les amènent à vouloir vivre constamment la satisfaction et à transformer la réalité afin qu'elle soit conforme à leur conception de vie, ainsi que sur les conséquences d'un tel mode de fonctionnement.

Guitouni (4) explique comment, de génération en génération, nous en sommes arrivés à offrir de plus en plus de facilités aux jeunes et à développer leur besoin de la liberté et de la satisfaction instantanée, avec pour conséquences le refus des contraintes, des exigences, des frustrations et un affaiblissement de leur résistance. Pourtant, vivre des situations frustrantes, être confronté à l'inconnu et à ses limites peut aider à développer en soi la capacité de faire face aux obstacles et à développer ainsi une force et une résistance nécessaires à l'action. Si les adultes admettaient leur erreur d'avoir camouflé la réalité en voulant éviter aux jeunes de vivre des insatisfactions et des frustrations, peut-être pourraient-ils mieux leur expliquer comment ces dimensions de la vie font partie de la réalité et sont nécessaires au développement d'une identité personnelle forte.

### 3. Les attentes des enseignants face aux élèves

Conscients que la compréhension du vécu des jeunes peut modifier les

attitudes et les interventions des enseignants, ne pourrait-on pas pousser plus loin la réflexion et se demander: comment les attentes développées par ces derniers au cours de leur formation peuvent-elles influencer leur perception de la clientèle actuelle?

Avant la réforme de l'éducation des années 60, la formation des maîtres transmettait une conception de l'enseignement et de l'éducation basée sur l'exercice de l'autorité et l'application d'une discipline rigoureuse. L'enseignement était magistral: le maître présentait une leçon, donnait quelques exemples, puis de nombreux exercices d'application. Les élèves avaient à mémoriser et à appliquer leurs nouvelles connaissances. La mémorisation et la répétition étaient des principes de base. Dans la mesure où l'enseignant assumait son rôle d'autorité et préparait ses leçons, il pouvait s'attendre à être écouté et respecté des élèves et à les voir se mettre au travail avec empressement.

Avec la réforme de l'éducation, la formation des maîtres est de plus en plus influencée par les méthodes pédagogiques dites "actives". On mise beaucoup sur les centres d'intérêt, le travail d'équipe, le développement de l'autonomie et la participation des élèves, l'individualisation de l'enseignement. L'enseignant devient un animateur, un guide à l'écoute des besoins des jeunes. Son rôle est de les stimuler et de préparer le matériel didactique qui leur permettra d'apprendre à leur rythme. Dans ce modèle pédagogique, l'enseignant s'attend à ce que les jeunes le perçoivent comme un ami qui les aide et non comme une autorité qui leur dicte leur

conduite. Par conséquent, la collaboration des élèves, leur implication et leur motivation à prendre en charge leur apprentissage font partie des attentes de l'enseignant.

Dans les deux cas, les enseignants espèrent une forme d'harmonie dans la relation avec leurs élèves et une forme de docilité de leur part, qu'elles soient le résultat de l'obéissance ou de l'amitié. Or, les enfants ne répondent pas toujours aux attentes des enseignants, soit qu'ils ne se soumettent pas à l'autorité du maître, soit qu'ils n'ont pas acquis la discipline personnelle nécessaire pour prendre en charge leur apprentissage. Les enseignants aimeraient bien pourtant que les élèves, d'eux-mêmes, se conforment à leur méthode d'enseignement et à leur conception de l'apprentissage. Ils gardent en eux un rêve d'harmonie, ce qui contribue sûrement à les rendre impatients d'enseigner à des élèves dociles, collaborants et responsables et suscite chez eux une intolérance devant les écarts de conduite des jeunes. Est-ce que ce n'est pas cette intolérance qui les amènerait souvent à percevoir ces comportements comme très perturbateurs et à juger leurs élèves actuels comme très différents des anciens?

Bien qu'il y ait une évolution dans les comportements des jeunes (par exemple, leur difficulté à être attentifs, leur capacité à s'exprimer plus ouvertement), il est important de ne pas percevoir ces changements comme des agressions à nos attentes, à notre rêve, sinon nous risquons d'amplifier leurs comportements et de biaiser notre intervention.

#### 4. Jeunes et adultes, sommes-nous si différents?

La prise de conscience de nos attentes vis-à-vis des jeunes et des facteurs à l'origine de leurs comportements peut influencer notre perception à leur égard et modifier nos interventions. Mais la cohérence de l'enseignant est également un élément important à considérer quant à l'impact de nos interventions en tant qu'éducateurs.

Nous avons établi précédemment l'importance d'être cohérent au niveau de nos exigences concernant la discipline. Un autre exemple mérite d'être analysé. Il nous arrive souvent de reprocher aux élèves de ne pas fournir suffisamment d'efforts pour apprendre. Cependant, il ne faut pas croire qu'ils les refusent systématiquement. Ils acceptent l'effort, mais à condition d'être assurés à l'avance de réussir et de recevoir des félicitations. Sur ce point, l'attitude des jeunes diffère-t-elle de la nôtre? Par exemple, si les élèves ont été turbulents et impolis, si leurs travaux ont été mal faits, ou que nous avons vécu une journée difficile et qu'ainsi nos efforts de préparation de la veille n'ont pas été couronnés de succès, nous manquons fréquemment de motivation pour fournir de nouveaux efforts pour préparer les cours du lendemain. Et nous le faisons uniquement par sentiment d'obligation.

En somme, les jeunes recherchent les félicitations et la garantie de la réussite pour faire des efforts alors que, de notre côté, nous attendons leur reconnaissance. Nous voulons qu'ils se rendent compte de nos efforts pour préparer le travail et

le rendre intéressant et que par leur participation enthousiaste aux activités, leur politesse et leur réussite, ils nous procurent la satisfaction d'une tâche accomplie avec succès. De plus, nous voudrions bien que la direction et nos collègues reconnaissent que nous enseignons bien, ce qui se vérifie généralement par le comportement et le rendement de nos élèves. Ainsi, ce que nous reprochons aux jeunes, ils l'ont peut-être appris de nous ou d'adultes qu'ils côtoient et qui acceptent de faire des efforts avec empressement et plaisir, sans se sentir obligés, à la condition de recevoir une reconnaissance extérieure.

Pourtant, un des principaux objectifs de l'école québécoise est de rendre les enfants autonomes (5) et donc capables d'apprendre pour eux-mêmes sans avoir besoin d'être félicités pour apprécier leur travail. Or nous leur proposons le contraire par notre attitude, notre comportement et nos propos quand nous leur disons: "Hier, j'ai mis beaucoup de temps pour préparer cette activité et la rendre intéressante et vous n'êtes même pas capables d'écouter et de travailler." Au fond, ce que les enseignants recherchent, c'est une forme de considération de la part des élèves, sinon ils ont de la difficulté à apprécier leurs propres efforts et à trouver en eux la motivation à se perfectionner dans leur enseignement. Comment solutionner cette incohérence entre ce que nous exigeons des enfants et ce que nous appliquons pour nous-mêmes? Deux possibilités peuvent être envisagées. Premièrement, nous pouvons dire que toute action, tout effort mérite d'être reconnu et que cette

reconnaissance constitue la principale source de motivation pour agir. Cependant, la conséquence d'une telle orientation est qu'en se comportant ainsi, l'individu se place en position de dépendance vis-à-vis des autres. Il ne réfléchit pas sur ses propres actions et sur ce qu'elles lui rapportent vraiment; il les juge valables ou réussies en se basant sur le point de vue des autres. Il ne développe pas non plus son sens de la responsabilité vis-à-vis lui-même. Deuxièmement, nous pouvons choisir de ne pas attendre la considération, l'appréciation, la reconnaissance des autres pour nous apprécier nous-mêmes et être satisfaits de ce que nous accomplissons. Par exemple, l'enseignant qui a réalisé sa tâche et dont les élèves n'ont pas performé comme il l'espérait, n'a pas à se décourager et à perdre le goût d'investir des efforts dans son travail. En évitant de vivre cet état de lassitude, il aura plus d'énergie et sera plus disponible pour s'interroger sur son enseignement, le comportement et le vécu des élèves, l'interaction entre leur comportement, son attitude et ses interventions, et peut-être sera-t-il plus éclairé pour préparer le travail du lendemain et l'ajuster d'après ses observations d'aujourd'hui.

#### Conclusion

L'enseignant a un rôle important à jouer dans cette problématique de l'augmentation des comportements perturbateurs des jeunes, car il peut prévenir l'escalade de ces comportements en cherchant à identifier ce qui les provoque et en adaptant son approche pédagogique et ses interventions selon l'origine des difficultés des jeunes. Cepen-

dant, il n'est pas facile de saisir ce que vivent les jeunes si nous sommes préoccupés par le fait qu'ils ne répondent pas à nos attentes. Il est donc nécessaire de se dégager du modèle de l'élève idéal que nous avons en tête si nous voulons réussir à comprendre la réalité vécue par les jeunes d'aujourd'hui. Influencés par un courant de libéralisme qui prédomine dans la société, jeunes et adultes sont souvent aux prises avec des difficultés similaires, entre autres, au niveau de la

discipline et de l'effort à fournir, tel qu'expliqué précédemment. Conscient de cette ressemblance, l'enseignant pourra être plus vigilant afin de ne pas transmettre de double message aux élèves en exigeant d'eux effort et discipline, et en tolérant pour lui-même un certain relâchement. La cohérence de l'enseignant est nécessaire sinon il risque de créer des interférences chez les élèves, de perdre leur confiance et de provoquer ainsi des réactions qu'il jugera inadaptées.

#### Références

- (1) GAGNE, R.M. (1976). Les principes fondamentaux de l'apprentissage. Montréal: Editions HRW Ltée.
- (2) Ministère de l'Education (1984). L'apprentissage, l'enseignement et les nouveaux programmes d'études, Direction générale du développement pédagogique. Québec.
- (3) POSTMAN, N. (1986). Se distraire à en mourir. Paris: Flammarion.
- (4) GUITOUNI, M. (1985). Le choix d'une génération: démissionner ou résister? Psychologie préventive, 8, 22-30.
- (5) Ministère de l'Education (1979). L'école québécoise. Enoncé de politique et plan d'action. Editeur officiel du Québec.